

## La Biennale de Montréal 2002 Un art intimiste

Jules Arbec

Volume 46, Number 187, Summer 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52862ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Arbec, J. (2002). Review of [La Biennale de Montréal 2002 : un art intimiste]. *Vie des Arts*, 46(187), 25–25.

machine de Florent Veilleux, sorte de mécanique ludique. En revanche, l'appropriation physique du lieu par l'individu, courante dans une démarche comme celle du land art, n'a pas été privilégiée par les artistes. À leur façon, Réal Lauzon et Florent Veilleux investissent la question du progrès, mais est-ce une dérive ou bien une apologie?

On vit une époque où la définition de l'être humain est malaisée. On va vers un être de plus en plus composé de récréatif. L'envie d'aborder ces thèmes-là par le jeu ou la dérision est peut-être un signe d'hésitation chez les artistes.

Dans le cas de Réal Lauzon, on distingue bien la volonté d'investir un peu l'univers futuriste proche de la science-fiction, mais sans perspective critique, comme s'il voulait laisser au spectateur la possibilité d'évaluer sa propre position. Il faut noter aussi que le canal de Lachine évoque le monde de la machine, de l'écluse, une part mécanique. Utilisant l'angle de la science et des technologies, Florent Veilleux en fait également un élément qui porte à réfléchir sans imposer toutefois une ligne directrice.

Peut-on, dans l'ensemble, repérer des approches typiques des jeunes générations?

Oui, cela se sent. Par exemple, dans l'œuvre de Claudia Delisle, *Machin à paysages*. Delisle est une jeune artiste qui a un baccalauréat en architecture du paysage et un diplôme en études supérieures en design d'événements. Avec son dispositif, elle simule les variations des écluses; elle va faire participer les spectateurs en fonction des alternances de niveaux d'eau: ainsi, de nouveaux paysages vont se dérouler sous leurs yeux. C'est une œuvre interactive qui reflète bien les tendances actuelles chez les jeunes artistes où la technologie, extrêmement importante, constitue un véhicule nouveau auquel ils s'identifient. Pour Guy Giard, la relation à l'environnement compte aussi beaucoup. Le recyclage est également un thème privilégié par de jeunes artistes. Les *boîtes-poèmes* de Catherine Chagnon témoignent de la passion de cette artiste pour la récupération.

Comment se présente l'exposition? Y a-t-il des œuvres à l'extérieur?

Toutes les œuvres sont exposées dans la Maison de la culture. La seule œuvre qui sera dépendante de l'extérieur sera celle de Francine Larivée. Les mousses contenues dans des bocaux auront besoin d'une certaine quantité d'ensevelissement, filtrée par un écran de parchemin.

## La Biennale de Montréal 2002

# un art intimiste

«La vie, c'est la vie!», formule toute désignée pour définir la troisième Biennale de Montréal. En effet, l'événement marque un temps fort de la vie culturelle d'abord comme un regard détaché sur la situation de l'art, et puis à titre de mise en perspective d'un art en constante mutation. L'édition 2002 se veut plus conviviale, à l'enseigne du plaisir, de la passion et de l'émotion.

D'une biennale à l'autre, la formule ne cesse d'évoluer. Non seulement s'adapte-t-elle à des productions artistiques fort diversifiées et éclectiques, mais encore à un public plus averti et donc, plus exigeant. Si les expériences antérieures ont permis des découvertes et suscité des surprises, l'organisation d'un tel événement demeure toujours une opération complexe dont heureusement le Centre International d'art contemporain a su jusque-là maîtriser les rouages pour offrir une perspective originale de l'art actuel.

L'organisation d'une biennale ne se limite pas à la sélection d'artistes issus des quatre coins du monde. Ainsi, l'aménagement physique des lieux est le résultat direct des exigences liées aux divers types de créations exposées aussi bien que des attentes des visiteurs. De plus, c'est le choix particulier de la thématique propre à la Biennale de Montréal qui lui permet de se distinguer des manifestations du même genre et d'attirer des visiteurs nombreux tant du Québec et du Canada que de l'étranger. L'édition de l'automne 2002 mettra en valeur le dessin, forme d'expression intimiste, qui demeure pour beaucoup de créateurs actuels la pierre angulaire de leurs productions. Ceci dénote la volonté de faire contrepoids au déferlement d'un art multimédia (intégrant des nouvelles technologies, la vidéo et la photographie) dont la popularité est certes grandissante, au profit d'un art plus dépouillé.

La Biennale privilégie donc les artistes qui marquent l'histoire par

le biais d'une production personnelle plutôt que ceux pour qui l'histoire est devenue la matière première de leur travail. On doit donc s'attendre à y retrouver abondance d'œuvres dont le discours intimiste traite du plaisir que procure la création, ses joies et ses peines, sans toutefois succomber à la superficialité de l'anecdote.

L'événement se déroulera dans la cité du multimédia, dans le Vieux-Montréal. Le choix du site est propice à intégrer la manifestation au tissu urbain, dans un espace relativement restreint et facilement accessible. Les aires d'exposition seront réparties entre des locaux intérieurs et des cours extérieures, tirant ainsi profit des nouveaux édifices aussi bien que d'une architecture traditionnelle tout en préservant le caractère convivial de la Biennale.

L'orientation de l'événement s'articule autour de quelques créateurs dont la candidature a été retenue pour la qualité de leur travail. Corinne Marchetti en est un exemple: ses dessins ironiques et faussement naïfs dénoncent, par le biais de techniques de broderie et de tissus appliqués, le culte que voue la culture populaire aux personnalités publiques. L'artiste chinois Cai Guo Qiang promet une manifestation spectaculaire sous la forme d'une installation extérieure éphémère à partir de dispositifs pyrotechniques. Alain Paiement, de Montréal, explore les représentations de l'espace urbain qu'il s'approprie par le biais d'assemblages photographiques dont le caractère provisoire est souligné par la permanence de la ville. À noter également, l'hommage à Betty Goodwin, artiste pour laquelle le dessin sert d'assise première à la création.

Plus d'une trentaine d'artistes seront au rendez-vous du plaisir, des passions et de l'émotion que promet la Biennale 2002.

Jules Arbec

La Biennale de Montréal:

**Du 26 septembre  
au 3 novembre 2002**

Commissaire: Claude Gosselin, directeur général et artistique du Centre international d'art contemporain de Montréal et de la Biennale de Montréal. La 3<sup>e</sup> Biennale de Montréal se tiendra à la Cité Multimédia Montréal, au Vieux-Montréal. La rue Prince fera office d'axe d'animation publique. La Biennale compte aussi sur la participation du Centre culturel Quartier Éphémère, rue Prince.

De plus, le Consulat général du Mexique à Montréal mettra son espace d'exposition (Espacio Mexico) à la disposition de la Biennale au 2055, rue Peel, au centre-ville de Montréal.



Corinne Marchetti  
*Mon ami Woody*, 2001  
Broderie  
200 X 157 cm



Alain Paiement  
*Constellation 1996-98*  
Montage, papier chromogène  
210 X 185 cm